

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS

FACULTE DES LETTRES ET DES ARTS

DEPARTEMENT DE FRANCIAS



MEMOIRE DE MASTER EN

Littérature et Civilisations francophone

Le racisme et le régime d'apartheid dans le roman d'André Brink

Présenté par

Imane Mokri

Sous la direction de

Madame Nezhét Benzidane

Membres du jury :

Présidente : Abdelaziz Malika

Encadreur : Benzidane Nezhét

Examineur Chaouarfia Fatima-Zohra

Table des matières :

Introduction.....	1
Motivation.....	2
Problématique proposée.....	3
hypothèse.....	3
Présentation du corpus.....	4
Biographie de l’auteur.....	5
Résumé détaillé du corpus	6
Chapitre 1.....	7
1. Racisme.....	8 1.1
Définition.....	8
1.2 Son histoire.....	10
2. La ségrégation racial.....	10
2.1 Définition	10
2.2 Quelques précisions conceptuelles sur les notions de discrimination et de ségrégation	11

3. Analyse thématique	11 4.1
La vision d'André Brink sur l'égalité des races	14
Conclusion	18
Chapitre 2	19
1. l'apartheid.....	20
1.1 Définition	20
1.2 En bref, histoire de l'apartheid en Afrique du Sud.....	21
1.3 L'apartheid : 1948-1991 (la publication du roman).....	22
1.4 Doctrine.....	23
1.5 Les principales lois d'apartheid.....	23
2. Approche sociologique	24
3. L'espace narratif	25
Conclusion	27
Conclusion Générale.....	28
Bibliographie.....	29

Introduction :

L'étude effectuée dans le cadre de ce mémoire propose d'analyser la composition du contenu discursif dans le roman d'André Brink : un instant dans le vent.

De prime abord, nous allons donner un bref aperçu pour présenter le roman, ensuite nous allons aborder plusieurs thèmes tels que le racisme, la négritude et le mouvement de l'Apartheid en Afrique du sud.

Dans ce roman tout commence, en Afrique du sud, par une expédition dans le veld qui tourne à la catastrophe. Elisabeth, une femme blanche se retrouve seule au milieu de forêt désertique .Elle fait la connaissance pas vraiment fortuite d'Adam, un esclave noir en fuite. Ils marcheront ensemble pendant des mois et apprendront à se découvrir l'un l'autre mais aussi eux-mêmes.

Ce roman historique aux échos intemporels, palpitant et poignant, constitue une exploration émouvante de l' « apartheid » à un niveau remarquablement personnel. Il en montre les origines lointaines, car déjà existait au XVIIIe siècle cette terrible ségrégation entre les autochtones et les colonisateurs au profit de ces derniers. Mais on constate que, lorsque deux êtres de races différentes sont seuls en dehors de la société, ils peuvent s'aimer, vivre sur un pied d'égalité et être heureux. Ils transcendent la relation entre hommes et femmes, entre dominat et dominé en matière de sexualité. Elle se retrouve inverse : l'esclave est supérieur à la maitresse

.Mais ce ne fut qu' « un instant dans le vent », c'est-à-dire rien dans l'immensité du temps et dans le nombre de maitres et d'esclaves qu'a connu l'Afrique du sud.

Tout est réuni pour que ce roman tombe dans la mièvrerie et pourtant l'écriture d'André Brink fait tout passer en finesse. Il nous décrit la naissance d'un amour entre deux races différentes et les traditions de l'Afrique du sud.

Motivation :

De nos jours, dans un monde encore en proie à des conflits et à des guerres, il est non seulement impératif de garder espoir, il faut agir. Les individus et les peuples doivent s'unir pour combattre le racisme.

Le racisme, un mot qui fait peur et pourtant un mot bien présent dans la vie de tous les jours quoique nous fassions ou que nous soyons, nous le côtoyons à chaque instant.

A partir du moment où nous rejetons quelqu'un parce qu'il a une peau différente de la notre, peu importe comment nous appelons cela. C'est vraiment quelque chose d'ignoble. Forcément nous ne pouvons pas aimer tout le monde mais à nous de rester au moins respectueux les uns envers les autres. Nous avons hésité pour le choix de notre thème de mémoire. Cependant nous avons tellement été touchés par le fait de nous apercevoir que jusqu'à présent le racisme existe partout sous toutes ses formes. Nous avons choisi le thème du « racisme » car c'est en quelques sortes, pour nous, une manière de le combattre.

Problématique proposée :

André Brink nous décrit magistralement la naissance d'un amour. Et, au-delà de l'histoire d'amour, il nous parle de cette terre africaine qu'il adore et des rigueurs de l'apartheid qu'il a toujours condamné. Dans notre analyse nous allons essayer de souligner comment le thème du racisme est traité et représenté dans ce roman ? Quelle est la vision d'André Brink sur la différence des races ? Ensuite en quoi les traditions sud-africaines reflètent-elles l'apartheid radical ?

Hypothèses :

2. L'écrivain sud-africain André Brink n'a cessé d'évoquer dans ses livres la quête de justice, la fierté des peuples, la lutte contre le racisme et pour la liberté des femmes.

4. C'est grâce à la littérature qu'André Brink a pris conscience de la ségrégation radicale et par l'écriture qu'il en a fait son combat.

5. André Brink élevé dans une famille bourgeoise qui ne remettait pas en question l'apartheid

Et qui est en lutte qui a toujours condamné les horreurs de l'apartheid mais s'inquiète plus encore de l'évolution actuelle de son Afrique de sud.

2. L'apartheid est considéré comme une forme de capitalisme radical instauré par l'état qui établissait une division du travail selon la race.

Présentation du corpus :

Dans les premières pages, l'auteur nous parle de l'expédition et des circonstances dans lesquelles vont se rencontrer deux êtres aux antipodes socialement parlant l'un de l'autre, Elisabeth, femme blanche de bonne famille, mariée à Alexis Larsson, explorateur et Adam, esclave noir en fuite. Il va donc nous dévoiler cette histoire à travers les voix d'Adam et d'Elisabeth.

La rencontre houleuse au départ entre Adam et Elisabeth, le répit sur leur île, avant le retour au cap. On se rend assez rapidement compte qu'il s'agit également pour nos deux héros d'une quête initiatique, à la recherche d'eux-mêmes et à la découverte de l'autre, celui que l'on craint ou que l'on méprise parce qu'il n'a pas la même couleur de peau. Ils ont finalement beaucoup de points communs tant au niveau de leur statut social : l'esclave et la femme ont une condition très proche, prisonniers tous deux de leur statut qui les enferme, les fait dépendre d'un autre qui leur est supérieur mais aussi au niveau du caractère. Ce sont des rebelles qui luttent pour retrouver la liberté dont on les a privés et petit à petit, ils vont se reprocher.

Biographie de l'auteur :

André Brink :

Né en 1935, descendant de colons hollandais, André Brink a grandi dans le milieu des Afrikaners. Sa prise de conscience du racisme et de la nécessité de la lutte contre l'apartheid est venue en 1960 quand il étudie à Paris, à la Sorbonne .De retour en Afrique du sud, il rompt avec son père et son milieu, devient professeur à l'Université

Dès l'âge de douze ans, André Brink écrit des romans, des pièces de théâtre mais c'est en 1973 qu'il publie son premier livre, au plus noir de la nuit. Le roman est interdit, la censure bat son plein en Afrique de sud. Dès lors, l'écrivain ne cessera d'évoquer dans ses livres la quête de justice, la fierté des peuples, la lutte contre le racisme et pour la liberté des femmes. Plus de vingt-quatre livres jalonnent la carrière de cet homme militant qui prône la tolérance des peuples et l'amour de la littérature.

Résumé détaillé du corpus :

En 1749, une expédition à but scientifique menée par l'explorateur suédois Erik Larsson s'est aventurée dans la brousse de l'arrière-pays du cap de Bonne -Espérance, alors inconnu des blancs. Leur guide, après une querelle, se suicide ; le troupeau disparaît ; les porteurs hottentots les volent et les abandonnent, leur laissant un chariot et deux bœufs ; les époux se retrouvent seuls au milieu de l'immensité du « veld ». Erik Larsson quitte un matin le bivouac, à la poursuite d'un oiseau, et ne revient pas le soir. Elizabeth, restée toute seule, est blottie dans le chariot. Cette Blanche, d'une famille aisée du cap, qui s'ennuyait, avait pour changer de vie, décidé d'épouser un explorateur contre l'avis de ses parents, et le mariage avait tout de suite été suivi de cette expédition ou, si elle était étonnamment intrépide et heureuse de fuir le joug parental et les contraintes dues à sa condition, féminine, lui fit vite découvrir que son mari ne correspondait pas du tout à l'idée qu'elle s'était faite de lui. Il passait son temps à chasser, à tuer et empailler les animaux sauvages, et à recueillir les plantes inconnues pour les inventorier. Leur entente intime ne s'était pas faite, et l'attraction et l'estime qu'elle avait eues pour lui s'était changée peu à peu en répulsion.

Or elle est rejointe par Adam Mentoor, un esclave noir en fuite, qui est venu se réfugier dans le centre du pays pour échapper à son ancien maître, mais qui, la solitude le tenaillant, a suivi le convoi pas à pas mais de loin depuis des semaines. Il a vu la débandade, et sait que, si la jeune femme reste seule, elle est vouée à une mort certaine. Cependant, s'affrontent aussitôt la Blanche, qui se veut donc la maîtresse, et le Noir, qui est donc l'esclave mais qui connaît le désert. L'éducation d'Elizabeth ne lui permet pas de céder facilement devant un homme à la peau noire, mais le respect finit par l'emporter sur les préjugés. Ensemble, ces deux êtres, que tout sépare mais dont le but commun est de trouver la mer, cheminent vers le cap et aussi l'un vers l'autre. Il la force à affronter les questions de race, d'éducation d'amour et de sexualité, cependant qu'ils explorent un terrain géographique et affectif complexe dans leur tentative de rejoindre la « civilisation ». Ils connaissent au bord de la mer, dans un petit paradis où ils vivent jusqu'à l'arrivée de l'hiver, un court bonheur dans l'amour qui les unit. Mais pour Elizabeth, l'appel du cap est trop fort : elle veut rentrer. S'enfonçant de nouveau dans le « veld », ils passent par les plus terribles épreuves, l'amour seul leur permettant de survivre. Ils sont décidés à imposer leur couple à la colonie. Cependant, la fin, qui se fait attendre, qui demeure quelque peu énigmatique, laisse entendre qu'Elizabeth a finalement trahi Adam.

Chapitre 1

4. Racisme :

1.1 Définition :

Le racisme est le fait de différencier les personnes selon leur race ou leurs couleurs de peaux. C'est un phénomène social, plusieurs auteurs ont écrit sur le racisme comme phénomène sociologique, on va vous montrer leurs différents points de vue sur le racisme en vous donnant quelques définitions :

Selon Albert Memmi :

«Le racisme est la dévalorisation profitable d'une différence»¹

ou, plus techniquement,

«le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de légitimer une agression.»²

Il y a une trentaine d'années, Albert Memmi proposait cette définition du racisme, largement utilisée depuis par les chercheurs et les enseignants. Il n'a cessé d'enrichir et de préciser sa réflexion sur le racisme, au fil de nombreux textes.

« Le racisme est une idéologie qui, partant du postulat de l'existence de races humaines considère que certaines races sont intrinsèquement supérieures à d'autres" Albert Memmi »³

Selon Michel Wieviorka , lui, définit le racisme comme un processus par lequel se combinent deux logiques , l'une "universaliste" qui s'appuie sur u processus d'infériorisation de groupes-processus observé notamment, lors de la colonisation- et l'autre "différentialiste" , qui se

¹ Brice Arsène Mankou, Racisme, discriminations : source de violences urbaines P24,

² Ibid , P24

³ « Racisme » in Encyclopeda Universalis disponible sur: <http://www.universalis-edu.com>

développe au nom de la singularité et du particularisme des "race" et des cultures.

Selon Didier Lapeyronnie :

« Le racisme est un phénomène qui surgit quand "autrui" devient une menace pour l'identité. Dans cette perspective, se détacher de l'autre, l'immigré, l'étranger, c'est d'une certaine manière, se purifier et se construire une identité valorisante. »⁴

Selon Pierre André Taguieff , ce n'est pas le cas , le racisme est fondé sur des doctrines et des idiologies de "race".

Le racisme est une idéologie basée sur une croyance qui postule une hiérarchie entre les êtres humains selon leur origine ethnique, qui est alors parfois dénommée « race ». Plus généralement, le racisme désigne la croyance que les différences biologiques innées conditionnent inévitablement l'accomplissement culturel et individuel. Le racisme peut alors se traduire par des actes d'hostilité ou de discrimination envers les personnes selon leur origine ethnique, et prendre la forme de xénophobie ou d'ethnocentrisme.

Depuis l'Antiquité, le racisme s'est manifesté de différentes manières :

- ✓ Esclavage,
- ✓ Colonialisme
- ✓ Antisémitisme,
- ✓ Génocide (Indiens d'Amérique, Arméniens),
- ✓ "Solution finale" du nazisme (Shoah),
- ✓ Apartheid (Afrique du sud)
- ✓ Ségrégation des noirs aux Etats-Unis,

- ✓ Epurations ethniques modernes (Nigeria, Biafra, Kosovo, Rwanda)
 - ✓ Néonationalisme.
-

⁴Ibid , Brice Arsène Mankou P25

1.2 Son histoire :

L'histoire du racisme est fort ancienne. De tous temps, de nombreuses sociétés ont eu des pratiques racistes, mais elles n'étaient pas pour autant ouvertement racistes. En fait, il semblerait que le racisme soit devenu une idéologie à partir de la Renaissance ; également que le mot « race » ait été parfois utilisé dès cette époque-là.

Le terme racisme apparaît au début du XXème siècle. Ce qui ne signifie pas que le phénomène lui-même date de cette époque là, mais que sa prise de conscience se situe à cette période. Le racisme se distingue des préjugés culturels par son caractère idéologique.

Fondamentalement, le racisme est une vision du monde qui refuse d'admettre l'unité de l'espèce humaine et qui prétend que cette espèce est et sera toujours divisée en races supérieures et races inférieures. Le mécanisme à l'œuvre dans le racisme consiste à mettre au compte de la nature des situations d'inégalité résultant de l'histoire.

L'idéologie raciste est un produit de l'histoire de la colonisation des Amériques, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie, accomplie depuis le XVIème siècle par les bourgeoisies occidentales pour leurs propres intérêts.

2. La ségrégation raciale :

2.1 Définition :

En Afrique du Sud, la ségrégation, a été inscrite dans la loi de 1948 jusqu'en 1991. La ségrégation raciale est une séparation organisée, de droit ou de fait, entre des groupes différenciés par la couleur de la peau (notamment entre les Noirs et les Blancs), à l'intérieur d'un même pays. La séparation peut être physique avec des lieux interdits à certains groupes (restaurant, toilettes, école, cinéma, logement) ou prendre la forme de discrimination (à l'embauche, à la location, aux droits civiques).

En Afrique du Sud, la ségrégation, a été inscrite dans la loi de 1948 jusqu'en 1991. Ce rejet général de la population de couleur par la population blanche était la trace de deux choses : malgré l'abolition de plus en plus générale de l'esclavage, les anciens maîtres continuaient de mépriser leurs anciens esclaves; de nombreuses nations coloniales continuaient de régner sur de grands États peuplés de personnes de toutes les couleurs. Les habitants de la métropole "Cap"

avaient spontanément l'impression que ces pays, sur lesquels ils régnaient, étaient logiquement peuplés de gens inférieurs ou ayant besoin de leur aide. Après les guerres de décolonisation s'est ajouté encore un autre facteur : les habitants de la métropole "CAP" ont été humiliés par les défaites qui leur ont fait perdre leurs colonies ; et ils nourrissaient une rancune contre les habitants des pays émancipés.

2.2 Quelques précisions conceptuelles sur les notions de discrimination et de ségrégation :

Dans le langage courant, les notions de discrimination et de ségrégation sont proches. Elles contiennent toutes deux les idées de séparation et de différence. Du latin « discriminare », discriminer signifie

*« établir une différence, une distinction entre des individus ou des choses »*⁵

L'action de ségréger (du latin « segregare »), quant à elle, consiste à instaurer une distance physique, spatiale, entre une partie et le reste du groupe. Discrimination et ségrégation sont connotées péjorativement, car elles impliquent une disjonction productrice d'inégalité, mais aussi parce qu'elles désignent des divisions internes à des groupes. Par suite, leur perpétuation demande une justification permanente :

*« puisque aussi bien, il existe potentiellement un référent plus général qui légitimerait l'englobement, le traitement unitaire »*⁶

3. Analyse thématique :

La ségrégation englobe notre thème central .Dans « Un instant dans le vent». Le narrateur nous en raconte, la pensée des blancs lors de la colonisation en Afrique de sud spécialement le Cap

ou la ségrégation règne encore , Par contre il nous montre que si deux êtres différents de race sont en dehors de la société , il peuvent s'aimer et casser les droit de la Civilisation « apartheid ».

5 Daniel Pechouin , Le petit Larousse en couleurs, Librairie Larousse, Paris, 1990

6 De Rudder, Poiret, Vourc'h, 2001.

Il s'agit d'un voyage d'une blanche européenne et d'un esclave noir dans la région du Cap, "Un instant dans le vent", est aussi la fusion improbable de deux êtres, corps et âme, au milieu du XVIIIème Siècle, dans un pays neuf, pays qui s'avérera au fil des décennies comme une capitale de la douleur. Epreuve physique terrible, privations, faim et froid, Elizabeth et Adam, après une stupéfaction mutuelle de se retrouver liés de la sorte, vont entreprendre après la mort des compagnons et du mari d'Elizabeth d'une part, et d'autre part la fuite d'Adam qui a voulu tuer son maître, un voyage de retour vers Le Cap, voyage sans espoir pour ainsi dire car au cas inattendu où ils survivraient, la colonie hollandaise de Cape Town serait quoiqu'il en soit bien incapable de les accepter et de les comprendre ensemble. Chronique d'un échec annoncé, cependant il n'est pas interdit d'entreprendre.

Elizabeth, cette femme Blanche, qui fait partie de la classe bourgeoise essaye de faire confiance à cet esclave en fuite malgré son sentiment de répulsion, son habitude de ségrégation raciale :

« Tu es un esclave lui dit-elle »⁷

Elle le traite comme un esclave au milieu de la forêt , elle a toujours en tête cette supériorité :

« Apporte -moi un peu d'eau pour ma toilette »⁸

« Je ne laisserai pas un esclave me parler sur ce ton, dit-elle folle rage »⁹

Elle trouve des difficultés, comment survivre avec un esclave.

Il y a cet instinct de conservation, il y a la nécessité de survivre, Elle pense qu'elle ne pourra jamais survivre a un si long voyage avec un esclave. Elizabeth, cette blanche femme se

débat et elle choisit de survivre et faire confiance a cet esclave et par ce fait, accepte de cheminer pendant des mois avec Adam dans le désert.

Adam, un esclave noir en fuite, se retrouve seul avec une femme blanche, loin de

⁷ André Brink, Un instant dans le vent, Paris ,1978 Ed Stock, P 31

⁸ Ibid , P25

⁹ Ibid , P25

la civilisation, c'est le paradis

« Le Bonheur existe-t-il donc ? Le Paradis existe. Même si l'on peut l'apercevoir qu'en de rares moments fugitifs, même s'il est perpétuellement menacé »¹⁰

Elisabeth et Adam survivent donc pendant près de deux ans dans le veld avec leurs péripéties au cours de leur long cheminement comme objectif de rejoindre la métropole. Qu'ils appellent la civilisation. Entre ces deux êtres que beaucoup séparent va naître une attirance, une passion sans cesse remise en question par l'un et par l'autre. Elle est blanche, il est noir. Elle est de la haute société, il est esclave. Elle est cultivée, il est ignorant. Elle est libre, il est en fuite. Leur relation, malgré les élans passionnels, n'est jamais idéalisée. Ces deux années représentent une étrange expérience faite de douleurs et d'amour suspendue dans le temps et l'espace. C'est une parenthèse dans laquelle chacun se révèle à lui-même plus qu'à l'autre.

Elisabeth et Adam, ils essayent tous les deux de se libérer de leur condition de leur tradition vu qu'ils sont loin, plus d'obstacle, plus de ségrégation :

« Restons ici ! supplie-t-elle. Nous n'avons pas plus besoin de faire quoi que ce soit. Jamais ce serait ridicule de partir, de retourner au Cap, Nous nous sommes débarrassés de tout ça en enlevant nos vêtements »¹¹

Dans ces 2 ans , et loin de la civilisation ils se libèrent en s'aimant

« Entre les blancs et les noirs, les seuls rapports possible sont des rapports de domination et de soumissions »¹²

Une histoire d'amour nait entre eux, L'auteur laisse encore une fois deviner l'amour pour son pays et en même temps une belle histoire d'amour qui engendre l'espoir chez ces deux êtres en détresse.

¹⁰ Ibid , P 159

¹¹ Ibid , P 164

¹² Littérature francophones, Ed. Clef, "notre Librairie", Paris, 1994 , P 220 .

4.1 La vision d'André Brink sur l'égalité des races :

André Brink Né en 1935, dans une famille bourgeoise d'Afrikaners, Blancs de souches néerlandaise ou française qu'on appelait autrefois les Boers, qui étaient arrivés en Afrique du Sud depuis le XVIIIe siècle, il a grandi dans un milieu austère entre un père magistrat et une mère institutrice. , dans le milieu des Afrikaners. et qui ne remettaient pas en question l'«apartheid», le système de ségrégation de toutes les communautés formant l'Afrique du Sud (Blancs, Noirs, Métis, Asiatiques...) appliqué dans le pays et échafaudé sur le mythe de la supériorité de la race blanche.

Sa prise de conscience du racisme et de la nécessité de la lutte contre l'apartheid est venue en 1960 quand il étudie à Paris, à la Sorbonne. il côtoie un nouveau monde en couleurs , C'est là qu'il découvrira et adoptera la possible égalité entre blancs et noirs où il rencontre pour la première fois des étudiants noirs traités sur un pied d'égalité sociale avec les autres étudiants et qui étaient même des étudiants qui en savaient en matière de littérature plus que lui. Lui, qui avait été élevé dans le milieu très fermé des Afrikaners traditionalistes, qui n'avait rencontré que des Noirs qui étaient des domestiques ou des ouvriers agricoles, Il prend alors conscience des effets néfastes de "l'apartheid" sur ses concitoyens noirs. en fut d'autant plus révolté qu'il y apprit, en mars 1960, alors qu'il était assis sur un banc au jardin du Luxembourg, le massacre de Sharpeville où, le 21 mars 1960, soixante-neuf Noirs avaient été tués et deux cents autres blessés sans sommation par des policiers qui s'étaient estimés menacés, avaient ouvert le feu sur un cortège de manifestants pacifistes et allaient être condamnés à de dérisoires amendes. Il prit conscience de l'injustice profonde qui existait dans son pays, auquel il était attaché, et décida de s'engager avec le moyen dont il disposait : la fiction, d'utiliser l'afrikaans pour critiquer le racisme blanc, explorer l'effondrement des valeurs humaines provoqué par l'«apartheid», dénoncer l'oppression par l'État.

De retour en Afrique du Sud, il rompt avec son père et son milieu, devient professeur à l'Université. Il était membre de "Die Sestigers", un mouvement littéraire qui s'était élevé contre la politique ségrégationniste d'apartheid à partir des années 1960. Dès l'âge de douze ans, André Brink écrit des romans, des pièces de théâtre mais c'est en 1973 qu'il publie son premier livre, Au plus noir de la nuit. Le roman est interdit, la censure bat son plein en Afrique du Sud. Dès lors, l'écrivain ne cessera d'évoquer dans ses livres la quête de justice, la fierté des peuples, la lutte

contre le racisme et pour la liberté des femmes. Plus de vingt-quatre livres jalonnent la carrière de cet homme militant qui prône la tolérance des peuples et l'amour de la littérature.

C'est grâce à la littérature qu'André Brink a pris conscience de la ségrégation raciale et par l'écriture qu'il en a fait son combat. En venant faire des études à Paris dans les années 1960, il côtoie un nouveau monde en couleurs. Depuis 1973, et son premier livre aussitôt interdit, *Au plus noir de la nuit*, le romancier a pris la tête d'une nouvelle génération d'écrivains afrikaners. Puis, en 1979, le monde entier l'a découvert à travers *Une saison blanche et sèche*, un roman qui évoque la réalité politique de son pays en racontant le destin d'un professeur blanc indigné par la mort du fils de son jardinier noir. Aujourd'hui, André Brink publie ses *Mémoires*, alternant narration et réflexions, choisissant de "bifurquer" souvent pour échapper à la linéarité de l'autobiographie pure et dure. Ces chemins de traverse lui vont bien : il y parle d'amour, de théâtre, de musique, de roman, de rencontres, de voyages et de politique. Voici l'aventure d'un homme en lutte qui a toujours condamné les horreurs de l'apartheid mais s'inquiète plus encore de l'évolution actuelle de son Afrique du Sud écrasée par la corruption et du nouveau visage du racisme. Cependant, il veut garder la foi en l'avenir d'un pays qu'il aime plus que tout, à qui il a voué sa vie d'écrivain et son existence d'homme.

On faisant notre recherche, sur Internet nous avons trouvé cet Interview dans lequel André Brink nous donne sa position sur le racisme

« Question 1 : avec le recul du temps et de l'écriture, vous semblez étonné de ne pas avoir vu ce qui se déroulait sous vos yeux d'enfant et d'adolescent dans votre pays : cette tension permanente entre Blancs et Noirs?

A.B : avec l'habitude, sans doute, une tension constante finit par devenir la normalité. Ainsi, j'aime bien rappeler en exemple cette histoire récente, dans la nouvelle Afrique du Sud : celle de l'amitié d'un fils d'un ami du Cap. Ce petit garçon blanc de cinq ans entre en maternelle et se lie d'amitié avec un petit garçon noir. Ils sont inséparables et, un après-midi, le petit garçon blanc voit le père de son copain venir le chercher à la sortie de l'école. Le lendemain, il se précipite vers son camarade pour lui dire, ébahi : "Mais tu

ne m'avais pas dit que ton papa est noir !" Si notre système éducatif laisse à désirer, cette anecdote est tout de même la preuve que l'Afrique du Sud est sur la bonne route.

Beaucoup de choses ne vont pas, mais sur le plan de l'éducation il y a la possibilité, pour la première fois, que différentes races se rencontrent à l'école, au travail. C'est le commencement d'une toute nouvelle vie, d'une nouvelle génération. Les choses étaient tellement différentes lorsque nous allions à l'école. Blancs et Noirs n'évoluaient jamais dans les mêmes univers. Si, pendant les vacances, les garçons noirs et blancs passaient la journée à jouer ensemble, le soir les Blancs rentraient dans la demeure du propriétaire et les Noirs dans leurs cahutes. Personne ne remettait en cause cette répartition...

Question 2 : est-il vrai que votre premier séjour à Paris vous a fait prendre conscience de ce qui se passait chez vous, à des milliers de kilomètres ?

A.B : En mars 1960, j'étais à Paris, au jardin du Luxembourg précisément, quand me parvinrent les nouvelles des atrocités en Afrique du Sud : le massacre de Sharpeville où soixante-neuf Noirs avaient été tués et beaucoup d'autres blessés par des policiers qui avaient ouvert le feu sur un cortège de manifestants pacifistes. Je pris peu à peu conscience que dans tout ce borbier il me faudrait impérativement redéfinir ma propre position.

Question 3 : vous entendre, cette censure, avec la fouille et le saccage des maisons, le danger pour vous et vos familles, est presque un souvenir positif ?

A.B : pour moi, écrivain blanc, c'est devenu un souvenir presque positif. Mais il y avait des aspects ténébreux. Surtout quand on était un auteur noir. Pour un écrivain noir, il n'était pas seulement question de censure mais de danger physique, de disparition, de suicide. Mais la solidarité, le travail commun, la conviction qu'on se trouvait ensemble dans une entreprise qui valait quelque chose donnait un sens à ces tentatives. Voilà pourquoi c'était devenu supportable. »¹³

On constate que André Brink est l'un des plus grands romanciers Sud africains, un infatigable, défenseur des droits humains , un défenseur blanc des droits de l'homme noire , il voulait défendre l'idée de l'égalité :

13 <http://www.humanite.fr/node/213738>

« tout les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit »¹⁴

Il était engagé contre l'apartheid . Sa prise de conscience des abominations de l'apartheid coïncide avec une histoire d'amour pour la France, ou la littérature -Hugo-Zola-Anouilh Collette, Siminon et surtout Camus, dont il était le traducteur en Afrikaans. Peu à peu sa position contre l'apartheid se durcit.

Cet humaniste hypersensible aura marqué littérairement et politiquement des générations entières.

¹⁴Déclaration universelle des droits de l'homme 1948

Conclusion :

Le racisme viole le droit fondamental d'égalité des êtres humains et doit être combattu car tout être humain a droit au respect quelle que soient son apparence physique, sa religion, sa culture ou son ethnie.

Dans ce Roman "Un instant dans le vent " on constate que Cette femme blanche, cet homme noir que tout sépare vont cheminer ensemble des mois, vers ce qu'ils appellent encore la civilisation. Mais le vrai cheminement s'accomplit en eux-mêmes à la rencontre l'un de l'autre et de l'amour qui va les unir. si deux êtres s'aiment ailleurs de cette société, il peuvent êtres ensemble.

Chapitre 2 :

1. l'apartheid :

1.1 Définition :

L'apartheid est le nom donné à la politique de ségrégation raciale conduite en Afrique du Sud par la minorité blanche à l'encontre de la majorité noire. C'est le régime de ségrégation systématique des populations de couleur, en Afrique du Sud. La complexité du peuplement de l'Afrique du Sud explique l'établissement de l'apartheid en système de gouvernement.

Mis en place en 1948 par le Parti national, l'apartheid est fondé sur le développement séparé des populations et fut pratiqué jusqu'en 1991. Il est la traduction dans les institutions d'une politique de ségrégation raciale empirique existant en Afrique du Sud depuis la création de la colonie du Cap en 1652.

La ségrégation portait sur les aspects économiques, géographiques (création des bantoustans) et sur le statut social en fonction des origines ethniques et raciales.

La population était répartie en quatre groupes raciaux distincts :

- les Blancs, environ 20% dont 3/5 d'Afrikaners et 2/5 d'anglophones,
- les Indiens (environ 3%), descendants des coolies recrutés à partir de 1860 pour les plantations de canne à sucre.
- les Coloured (ou métis), environ 9 % de la population.
- les Noirs ou Bantous, près de 70 % de la population, se répartissant entre différentes ethnies, les plus importantes étant les Xhosas et les Zoulous.

Par extension, l'apartheid désigne un régime où une partie de la population subit une discrimination et une exclusion fondée sur des critères de races, d'ethnies ou de religions. Les populations ne disposent pas des mêmes droits et certains lieux ou emplois sont réservés à une partie seulement d'entre elles.

Donner une détermination à l'apartheid n'est pas chose si aisée : si les définitions communes s'accordent pour parler d'un « régime de discrimination et d'exclusion d'une partie de la population fondé sur son origine religieuse ou ethnique », la réalité qui s'applique est bien plus obscure, et bien plus dramatique, que ces seuls mots ne le laissent supposer.

1.2 En bref, histoire de l'apartheid en Afrique du Sud :

Apartheid, d'abord. Le mot vient du français "à part" et signifie "séparation" en afrikaans, la langue des Afrikaners. Certains auteurs affirment qu'il est utilisé pour la première fois en 1917 par Jan Smuts, dans l'un de ses discours, bien avant qu'il ne devienne premier ministre, en 1919. Il s'agit d'une politique de développement séparé des populations, en fonction de critères ethniques et linguistiques, dans des zones géographiques choisies.

Dans un régime d'apartheid, les populations n'ont pas les mêmes droits, et peuvent être séparées les unes des autres. Certains lieux ou emplois peuvent être réservés à une partie seulement de la population ; et tout est ainsi, dans la vie économique et sociale quotidienne, régi et règlementé par des textes.

En Afrique du Sud, l'apartheid à proprement parlé s'est exercé jusqu'en 1991, et fut mis en place législativement par le Parti National en 1948. A partir de cette date, la pratique empirique de ségrégation raciale, ayant cours dans tout le pays depuis les premières années de colonisation, devint une politique institutionnelle : la division politique, économique et géographique du territoire sud-africain ; la division de la population sud-africaine en quatre groupes distincts (Blancs, Métis, Bantous, Indiens), la primauté étant accordée à la communauté blanche.

L'apartheid, terme générique, est divisé en deux branches : le "petit apartheid", qui limite les contacts des Blancs avec les non-Blancs, et le "grand apartheid", qui définit l'espace en zones géographiques séparées et ethniquement déterminées. Le "petit apartheid" concerne surtout les transports publics et plus généralement les lieux ouverts au public.

Le "grand apartheid" culmine avec le regroupement forcé des Noirs, en fonction de leur origine tribale et de leur langue, dans des bantoustans destinés à devenir des "pays indépendants". Résultat : un grand pays riche et prospère peuplé de Blancs sud-africains accueillant un grand nombre de travailleurs noirs immigrés, citoyens de bantoustans très pauvres "indépendants" ou "autonomes" ; ces derniers produisant les richesses dont les premiers profitent.

La politique d'apartheid se voulait l'aboutissement institutionnel d'une politique et d'une pratique jusque-là empirique de ségrégation raciale

La politique d'apartheid fut le :

« résultat de l'anxiété historique des Afrikaners obsédés par leur peur d'être engloutis par la masse des peuples noirs environnants »¹⁵

Dans un régime d'apartheid, les populations n'ont pas les mêmes droits, et peuvent être séparées les unes des autres. Certains lieux ou emplois peuvent être réservés à une partie seulement de la population ; et tout est ainsi, dans la vie économique et sociale quotidienne, régi et règlementé par des textes.

En Afrique du Sud, l'apartheid à proprement parlé s'est exercé jusqu'en 1991, et fut mis en place législativement par le Parti National en 1948. A partir de cette date, la pratique empirique de ségrégation raciale, ayant cours dans tout le pays depuis les premières années de colonisation, devint une politique institutionnelle :

La division politique, économique et géographique du territoire sud-africain ;

La division de la population sud-africaine en quatre groupes distincts (Blancs, Métis, Bantous, Indiens), la primauté étant accordée à la communauté blanche.

1.3 L'apartheid : 1948-1991(la publication du roman):

Comme nous l'avons déjà évoqué de manière succincte, le phénomène d'apartheid traverse l'histoire de l'Afrique du Sud et s'est exercé, de manière informelle, bien avant l'élection du Parti national en 1948. Néanmoins, l'arsenal des mesures juridiques (conceptualisé par la commission Sauer, mis en place par le Docteur Hendrik Verwoerd et contrôlé par le Premier Ministre Daniel François Malan), mis en place à partir de cette date, dépasse par bien des aspects la réalité de ce qu'avait pu être l'apartheid informel :

« L'apartheid bloque le système, fige les rapports entre races, et exclut toutes évolutions simples et pacifiques »¹⁶

¹⁵ Antoine Bullier, *Apartheid: l'écriture d'une histoire 1940-1990*, Université Paris, Palabres, 2003, p. 62

¹⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Apartheid>

1.4 Doctrine :

- Assurer institutionnellement le « développement séparé » des communautés sans que l'une exploite l'autre ;
- Catégoriser de façon systématique les individus sur la base de leur appartenance à un groupe racial ou ethnique : Blanc, Noir etc...
- Réglementer tous les aspects de la vie quotidienne : mariage, habitat, enseignement, déplacements des personnes, emploi... ;
- Créer des Etats ethniques, les « Bantoustans » les régions réservées aux populations noires, sur les terres ancestrales ;
- Garantir aux seuls Blancs un régime démocratique.

Les principales lois d'apartheid :

- Loi sur l'interdiction des mariages mixtes (1949)
- Loi d'immoralité, pénalisant les relations sexuelles entre Blancs et non Blancs (1950)
- Loi de classification de la population, distinguant les individus selon leur race (1950)
- Loi de suppression du communisme, permettant d'interdire tout parti politique catalogué comme communiste par le gouvernement (1950)
- Loi d'habitation séparée, répartissant les zones urbaines d'habitation (le fameux « Groupe Areas Act » de 1952)
- Loi sur les commodités publiques distinctes (les toilettes, les fontaines et tous les aménagements publics) (1953)

- Loi d'éducation bantoue, concernant le programme scolaire des Noirs (1953)
- Retrait du droit de grève et de résistance passive aux travailleurs noirs (1953)
- Loi de relocalisation des indigènes, permettant de déplacer les populations noires vivant en zones déclarées blanches (« Native Resettlement Act » 1954)
- Loi sur le travail et les mines, formalisant la discrimination raciale dans le monde du travail (1956)
- Loi sur la promotion de gouvernements noirs autonomes, créant les bantoustans

sous administration des non Blancs (1958).

- Loi de citoyenneté des Noirs des homelands, retirant la citoyenneté sud-africaine aux Noirs issus de communautés ethniques relevant de Bantoustans déjà créés (1974)

Décret sur l'Afrikaans, obligeant toutes les écoles, même noires, à dispenser en afrikaans tous les enseignements de maths, de sciences sociales, d'histoire et de géographie du niveau secondaire (1974)

- Loi sur l'interdiction aux Noirs de l'accès à la formation professionnelle (1976)

2. Approche sociologique :

Le livre peut être divisé en trois grandes parties :

La première partie :

La rencontre plutôt houleuse au départ entre Adam et Elisabeth, le répit sur leur île, avant le retour à la civilisation et le retour au Cap. On se rend assez rapidement compte qu'il s'agit également pour nos deux héros d'une quête initiatique, à la recherche d'eux-mêmes et à la découverte de l'autre, celui que l'on craint ou que l'on méprise parce qu'il n'a pas la même couleur de peau. Ils ont finalement beaucoup de points communs tant au niveau de leur statut social : l'esclave et la femme ont une condition très proche, prisonniers tous deux de leur statut qui les enferme, les fait dépendre d'un autre qui leur est supérieur, jamais totalement libres de leur mouvement mais aussi au niveau du caractère : tous deux refusent cette condition, sont épris de liberté, farouchement indépendants, parfois arrogants. Ce sont des rebelles qui luttent pour retrouver la liberté dont on les a privés et petit à petit, ils vont se rapprocher

La deuxième partie :

Elle marque une évolution dans leurs relations mais également en eux-mêmes : ils sont désormais libres de vivre comme ils l'entendent, loin des convenances et du qu'en-dira-t-on, libres d'être enfin eux-mêmes. Ils vont se redécouvrir intérieurement. C'est le retour à la nature (dans tous les sens du terme d'ailleurs), un instant de répit avant le grand départ, le retour vers la

civilisation. Le tout est vraiment très long.

La troisième partie :

Ils sont décidés à imposer leur couple à la colonie. Cependant, la fin qui se fait attendre, qui demeure quelque peu énigmatique, laisse entendre qu'Elisabeth a finalement trahi Adam.

3. L'espace narratif :

L'auteur s'est emparé de cette histoire avec brio. L'écriture nous emporte dans la nature sauvage africaine. On entend les cris des oiseaux, le rugissement du vent qui balaye tout sur son passage, l'auteur veut nous captiver par la relation entre les personnages, par leurs caractères et leurs difficultés à s'ouvrir à autre chose que ce à quoi ils étaient destinés.

Le roman est rempli d'humanité et de soif de liberté, la description de la nature imprègne le roman. Un instant dans le vent, il évoque aussi des horreurs (comme le massacre des éléphants dans la forêt), Il nous décrit aussi magistralement la naissance d'un amour entre un esclave et une femme blanche, il réussit d'être ensemble. Et, au-delà de l'histoire d'amour, il nous parle de cette terre africaine qu'il adore et des rigueurs de l'apartheid qu'il a toujours condamné, Chaleur, sensualité, interdits... de quoi réchauffer les longues soirées d'hiver.

La narration se fait à la première personne du singulier, avec quelques interventions éparpillées de l'auteur. Par contre, aucune indication sur qui prend la parole, ce qui pose souvent problème. On se demande qui s'exprime Adam ou d'Elisabeth mais, au bout d'un moment, la difficulté s'amointrit... le style de l'auteur est très imagé, souvent très poétique.

On trouve dans Un instant dans le vent une langue somptueuse, le même amour passionné de la terre africaine et la même condamnation des rigueurs de l'apartheid que dans les autres romans d'André Brink.

André Brink avait une écriture souple mais littéraire pourtant engagée dans les fracas racistes :

*« nous sommes si heureux , ici nous sommes ensemble .Nous sommes ensemble
.Nous n'avons besoin de rien »¹⁷*

¹⁷ André Brink, Un instant dans le vent, Paris, Ed Stock, P163

« *Le Cap va se démener pour faire de nous une blanche et un noir* »¹⁸

Si cela n'est pas de la littérature, si cela n'est pas beau, c'est que le monde devient ou est devenu insensible

L'écriture d'André Brink fait tout passer en finesse. Il nous décrit magistralement la naissance d'un amour. Et, au-delà de l'histoire d'amour, il nous parle de cette terre africaine qu'il adore et des rigueurs de l'apartheid qu'il a toujours condamné. Chaleur, sensualité, interdits... de quoi réchauffer les longues soirées d'hiver.

L'histoire des deux amoureux été vécu dans les terres où l'apartheid règne partout :

1. Afrique : un des 5 continents compris en majeure partie entre les tropiques
2. Afrique du Sud : Pays de l'Afrique Australe avec une superficie de 1.219.090 km². Sa capitale est Pretoria
3. Le Cap : est une ville d'Afrique du Sud, capitale de la colonie du Cap
4. Madagascar : en forme longue la République de Madagascar, constitué par une grande île de l'océan Indien que le canal de Mozambique , dans cette Île-mosaïque sévit encore le racisme inter-ethnique.
5. Camdeboo : est un parc national sud-africain situé dans la province du Cap-Oriental.
6. Suurveld : situé dans les anciennes provinces du Cap et du Natal d'Afrique du Sud, aujourd'hui dans le Cap-Oriental. ndépendant non reconnu de 1976 à 1994 dans le cadre du régime d'apartheid
7. La Great Fish River : est un fleuve d'Afrique du Sud.
8. Le Karoo : est un semi-désert situé en Afrique du Sud.

9. Veld : Nom donné par les Boers au plateau dénudés de l'Afrique du Sud, au nord du grand Karoo. En Afrique du Sud on distingue le Highveld du Lowveld, séparés par le Drakensberg du Transvaal
-

¹⁸Ibid P 313

Conclusion :

Un instant dans le vent est une aventure au cœur du veld Sud-africain, désert et glacial parfois, torride souvent. Presque un manuel pour résister aux conditions extrêmes. Violent donc, car conserver la vie dans ces circonstances implique parfois d'égorger une jeune biche ou de massacrer une tortue. Comme un retour aux origines, Adam et Elisabeth vivront dans les grottes et mangeront parfois crû. Le pays est si extraordinaire mais si brutal. En cela l'Afrique du Sud s'est perpétuée. Bien sûr, combattant historique de l'apartheid, catégorie intellectuel blanc, André Brink a un peu tendance à prêcher, parfois dans le désert au sens propre.

Il nous parle de Cette femme blanche, cet homme noir que tout sépare vont cheminer ensemble des mois, vers ce qu'ils appellent encore la civilisation. Mais le vrai cheminement s'accomplit en eux-mêmes, à la rencontre l'un de l'autre et de l'amour qui va les unir en dehors des lois de l'apartheid et de la société.

Conclusion Générale :

La discrimination raciale domine l'histoire de l'Afrique du Sud au XXe siècle. Les colons européens ont apporté dans leurs bagages leurs préjugés et leur complexe de supériorité. Victorieux par les armes des populations locales, le pouvoir blanc les met à l'écart par une législation de plus en plus vexatoire. Cette politique est poursuivie par tous les gouvernements. Sous le nom d'apartheid elle prend une tournure systématique à partir de 1948, touchant la vie quotidienne dans un luxe de détails des plus absurdes. Alors que le monde aborde une phase de décolonisation et que la campagne en faveur des droits civiques progresse aux Etats-Unis, l'Afrique du Sud s'isole dans une pratique scandaleuse. L'apartheid est condamné comme crime contre l'humanité par la communauté internationale. Il faut plusieurs décennies de lutte acharnée pour que les démocrates sud-africains parviennent à démanteler ce système inique.

A une époque où la couleur de la peau se cachait derrière la ségrégation terrible entre les individus, on a pu voir l'amour lever une exception et permettre à Elisabeth la maîtresse et Adam l'esclave de vivre heureux sur le même pied comme dans toute relation habituelle entre hommes et femmes. Ils ont pu s'aimer et transcender les idées répandues à cette époque. Cependant, ceci n'était qu'un court bonheur qui unissait deux individus se trouvant seuls en dehors de la société. Une société qui a rendu cet amour vivable qu'"un instant dans le vent" valant rien dans l'immensité du temps.

Un Instant dans le vent est le roman d'une époque mais aussi de toutes les époques. Au-delà de la question raciale, l'auteur soulève l'épineux problème des valeurs, de la civilisation. Peut-on faire confiance à un système autant aveugle que désespérément inapte à se contrôler.. Dans un tel univers, une nécessaire redéfinition de l'homme et partant de l'humanité s'impose à tous. C'est la raison pour laquelle le roman est surtout la mise en lumière d'un cheminement s'accomplissant entre ces deux êtres que tout sépare. Un cheminement qui leur permet de faire l'expérience de la joie mais aussi et surtout de la douleur; une tentation de fusion avec le monde végétal. La nature serait alors le lieu de référence idéal pour une vie simple et réfléchie.

Bibliographie :

- Antoine Bullier, Apartheid: l'écriture d'une histoire 1940-1990 , Université Paris , Palabres, 2003, p. 62
- Brice Arsène Mankou, Racisme, discriminations : source de violences urbaines P24,
- Daniel Pechouin , Le petit Larousse en couleurs, Librairie Larousse, Paris, 1990.
- De Rudder, Poiret, Vourc'h, 2001.
- Déclaration universelle des droits de l'homme 1948
- Littérature francophones, Ed. Clef, "notre Librairie", Paris, 1994 , P 220 .

Sitographie :

- Encyclopedia Universalis disponible sur: <http://www.universalis-edu.com>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Apartheid>

<http://www.humanite.fr/node/213738>

